L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 25 OCTOBRE 1852.

Imprimée et publiée par G. F. WEISSE, N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS: LUNDI MATIN, 25 OCTOBRE.

POUR PRESIDENT: **WINFIELD SCOTT.** *DE LA VIRGINIE.*

POUR VICE PRESIDENT: **WM. A. GRAHAM.** *DE LA CAROLINE DU NORD.*

ELECTEURS

Pour président et pour vice-président:

Premier District—JACQUES TOUTANT, de St-Bernard, (substitut, F. W. HULING, de Plaquemines.)

Second District—CHRISTIAN ROSELIUS, d'Orléans, (substitut, CYPRIEN DUFOUR, d'Orléans.)

Troisième District—DUNCAN F. KENNER, de l'Ascension, (substitut, FERGUS GARDERE, de Jefferson.)

Quatrième District—GEO. W. WATTERSTON, de Livingston (substitut, R. J. BARROW, de Ouest-Feliciana.)

Cinquième District—ALEXANDRE DECLOUET de St Martin, (substitut, J. K. ELOSE, des Rapides.)

Sixième District—JOHN RAY, de Ouachita, substitut, D. F. ROBINEN, de Caddo.)

MORT DE DANIEL WEBSTER.

L'homme vient de perdre un de ses citoyens les plus distingués, une de ses illustrations les plus éclatantes, une de ces notabilités politiques qui laissent dans l'histoire un nom impérissable et que la postérité entoure d'une respectueuse admiration. Clay et Webster, deux grandes, nobles et belles intelligences descendues dans la nécropole, à quelques mois d'intervalle, à une époque où la nation avait encore besoin de leurs lumières, de leur patriotisme, de leur civilisé expérience! Le peuple porte un deuil de deuil et en pleure à la fois sur deux cercueils. Nous nous disons que la Providence après nous avoir enlevé le sage d'Ashland conservait au pays l'homme qui seul pouvait le remplacer. Cette dernière espérance vient de s'évanouir. La mort accomplit inexorablement son œuvre et à côté de la tombe de l'homme du centre se creuse celle de l'homme d'Etat qui gouverne tout un peuple.

Ce n'est pas dans un moment comme celui ci que nous tenterons l'oraison funèbre de Daniel Webster. Les paroles ne suffiraient pas à exprimer la douleur dont la nation entière va être saisie. Il y a quelques heures à peine que notre illustre concitoyen expirait à Marshfield, et le télégraphe a déjà transmis la lugubre nouvelle dans presque toutes les villes de l'Union. Le deuil sera universel aujourd'hui. Chacun se rappellera les services que Daniel Webster a rendus au pays et se recueillera pour rendre un pieux hommage à la mémoire du défunt.

Voici les détails que nous transmet le télégraphe:

Daniel Webster est mort dimanche à 3 heures moins vingt minutes du matin. Son état avait paru s'améliorer dans l'après-midi; il se sentait mieux vers cinq heures et demie ses souffrances devinrent plus vives. Il a conservé néanmoins jusqu'au dernier moment toute la lucidité de sa raison et a causé avec une entière liberté d'esprit de ses intérêts et de ceux de sa famille. Il est entré à cet égard dans les plus grands détails. Il a exprimé ses vues avec la clarté et la netteté qui lui ont toujours distingué. Saisi de vertiges soudainement, il s'affaibli rapidement, et les médecins ayant tenu une dernière consultation déclarèrent que le malade touchait à ses derniers moments. Celui ci accueillit cette nouvelle avec calme et dit qu'il désirait que les dames de sa famille qui étaient absentes vinssent recevoir son dernier adieu. Mme Webster, Mme Fletcher Webster, Mme J. W. Paige et Mlle Downs pénétrèrent dans la chambre du moribond. M. Webster les appela toutes à tour de rôle, les regarda avec affection et leur adressa quelques touchantes paroles d'adieu. Les hommes de sa famille et les amis présents furent ensuite introduits auprès de lui: c'étaient son fils Fletcher Webster, Samuel A. Appleton, son gendre, J. W. Paige, George F. Curtis, Edward Curtis, Peter Harvey, Charles Henry, Thomas, George J. Abbot et W. C. Zantzinger. M. Webster les invita à s'approcher de son lit, et il leur rappela à chacun en particulier combien les bons d'amitié qui les avaient unis. Puis il leur dit adieu!

Il fit alors venir M. Harvey. «Mon ami, lui dit-il, je suis bien malade, mais pas assez pour ne pas vous reconnaître. Je suis assez bien pour appeler sur vous la bénédiction de Dieu. Harvey, ne me quittez que quand je serai mort. Nous voyagerons ensemble jusqu'à ce que j'arrive à ma dernière demeure.»

Puis se parlant à lui même: «Le 24 octobre, murmura-t-il, tout ce qui a vécu de Daniel Webster ne sera plus!»

Il prit ensuite à haute voix et en accentuant chacune de ses paroles: «Mon Père Céleste, j'ai en terminant, pardonne moi mes péchés et reçois moi dans votre sein, par la grâce de Jésus Christ!»

A 8 heures et demie, le Dr Warren arriva de Boston pour relever le Dr Jeffries. Ce dernier était sur son malade et lui apprit qu'il avait épuisé toutes les ressources de la médecine et qu'il était impossible M. Webster, en dépit de son énergie patiemment jusqu'au dernier moment. Puisse la mort ne pas tarder!

A 10 heures du soir, le malade déclinait rapidement, mais il percevait encore aisément ce qui se passait autour de lui. Il languit ainsi jusqu'à trois heures moins vingt et rendit enfin le plus noble esprit sa mission d'un zèle profond.

Telle a été la fin de cet homme célèbre dont le nom est identifié avec notre histoire. Grand par le talent, grand par le rôle considérable qu'il a joué dans les affaires du pays, grand par ses vertus civiques et ses utiles services, il descend dans la tombe accompagné des regrets de tout un peuple dont il restera pour ainsi dire l'oracle et le modèle. Son souvenir vivra dans la mémoire de la postérité et sera invoqué par les futures générations aux heures de péril et de sombre menace.

On verra par la proclamation que nous insérons plus loin, que le maire invite les citoyens à honorer la mémoire de ce grand citoyen que l'Union vient de perdre, en suspendant aujourd'hui toute affaire. Le canon gronders sur nos places publiques de quart d'heure en quart d'heure, et les navires arboreront leurs pavillons à mi-mât.

PROCLAMATION DU MAIRE.

Mairie de la Ville Orléans,

24 octobre 1852.

Le Peuple américain est encore appelé à porter le deuil du de ses hommes d'Etat les plus célèbres,—Daniel Webster s'est éteint. Il y a de poignant [illegible] Calhoun et Webster—tout chacun membre dévoué au vieux service et à l'illustration de son pays, le dernier vient d'être porté au tombeau de ceux qui ont fait la gloire du pays et contribué à développer la paix. Il y a quelque mots à peine la nation avait déploré la perte d'HENRY CLAY; aujourd'hui le plus funèbre tintement de nouveau et c'est pour DANIEL WEBSTER.

Il, devant la perte nationale qui afflige le pays il est convenable d'offrir, comme bien faible expression de son profond regret, en témoignage de l'affliction, de l'estime, de l'admiration et du respect que cette personnage entretenait pour le défunt; car bien que Daniel Webster fut citoyen du Massachusetts, il était avant tout un homme éminemment national.

C'est pourquoi, moi, A. D. CROSSMAN, maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, j'émets ces, ma proclamation, recommandant à nos concitoyens de s'abstenir de tout travail, lundi 25 courant, afin d'offrir à la mémoire de l'illustre défunt un témoignage de notre respect. Je recommande également que les diverses offices publics, navires, magasins &c., &c., arborent leurs pavillons à mi-mât et que le canon soit tiré de quart d'heure en quart d'heure, du soleil levant au soleil couchant. Les officiers commandants et sergents-de-ville à faire exécuter cet ordre.

Il est à regretter que les différents bureaux du gouvernement de la ville aient que les autres établissements publics seront fermés ce jour-là après-midi.

A. D. CROSSMAN, Maire.

Comité Central Whig de la Louisiane.

Nous recevons au moment d'aller sous presse des résolutions émanant du comité central whig de la Louisiane, relatives à la mort de DANIEL WEBSTER. Le temps nous manquant pour donner la traduction entière de ce document nous nous bornons à publier les résolutions qui le terminent.

Résolu, que le comité central whig de la Louisiane déplore avec les whigs de la Louisiane la douloureuse perte que le pays et le parti vient de faire dans la mort de DANIEL WEBSTER.

Résolu que la salle des séances du comité central sera tendue de noir et que les membres porteront pendant trente jours le crêpe en brassard de deuil.

Résolu qu'une copie des résolutions et du préambule ci-dessus sera envoyée à la famille affligée du défunt.

J. N. MARKS, *président.*

LOUISIANE

Les whigs de la Louisiane ont pris un vif intérêt aux élections qui viennent d'avoir lieu dans l'Ohio et la Pennsylvanie et leur prosélytisme s'étend à l'Etat de New-York. Nous croyons devoir les engager à ne point perdre de vue la Louisiane. C'est ici pour nous le vrai terrain de la lutte, et nous serions fort de ne pas nous tenir non regards de côté où l'ennemi nous menace plus directement. Laissons faire l'Ohio, la Pennsylvanie et New-York: les whigs de ces trois Etats auront assez faire la victoire en leur faveur. Notre devoir à nous est tout: il faut que nous donnions le vote de la Louisiane au général Scott. Travaillons donc nous seulement occupons nous moins de ce qui se passe dans d'autres Etats que des dangers qui nous menacent. Les démocrates déploient une rare activité: soyons les moins et appliquons-nous à déjouer leurs manœuvres. A l'œuvre, whigs! Le moment décisif approche. Du zèle, du courage et de l'hypocrisie, et pour triomphe la victoire nous prendrons.

Le moment *Abeille* a quitté New-York le 16 de ce mois pour Liverpool, vitesse sept jours et cinq cent mille piastres en caisse.

GRANDE ASSEMBLEE WHIG.

Une grande assemblée whig a eu lieu samedi soir au coin des rues Courtais et Levee.

L'assemblée a été appelée à l'ordre par M. M. Herandez, Jr.

Le général WM DEBUTS a été nommé président. Environ cent vice-présidens ont pris ensuite place sur l'estrade. MM. Layet, Sérélaulieu, Bourges, Staes et Hernandez ont été désignés pour remplir les fonctions de secrétairs.

Après avoir expliqué le but de meeting, M. PILTES a présenté à l'assemblée M. MAGNER qui a prononcé un discours en allemand et a été chaudement applaudi.

M. H. T. HAYS a ensuite pris la parole. Accueilli par les hourrahs de la foule cet éloquent champion de la cause whig a so faire passer dans l'âme de ses auditeurs son enthousiasme et son patriotisme. M. Hays a rendu importants services à son parti pendant la campagne présidentielle, les whigs ne l'oublieront pas.

Le meeting a ensuite été harangué par M. F. HEYTER, éditeur de la gazette allemande *Tree Republicen*, ainsi que MM. Kearney, Abbott, Cerveli, et notre jeune compatriote EDOUARD BERNUDEZ.

La foule a est ensuite dispersée après avoir poussé trois hourrahs formidables en l'honneur de SCOTT ET GRAHAM.

LES ELECTIONS.

(Dépêche particulière tirée même à l'Abeille.)

22 octobre, 3 heures de l'après midi.

Le bulletins reçus de cinquante un comtés de la Pennsylvanie indiquent une diminution de plus de quarante mille voix sur le chiffre de 1848 Trente mille whigs se sont abstenus. La victoire est bien certainement en novembre. Dans l'Ohio la moitié de la majorité démocratique de l'année dernière a été anéantie, et le reste dis paraîtra en novembre.

Une lettre de M. Fillmore vient de paraître à New York. Le président y exprime l'espérance que rien ne sera négligé pour sauver l'élection du général Scott.

PENNSYLVANIE—Les retours officiels de vingt quatre comtés, y compris Philadelphie, donnent le résultat suivant: Pour Juge de la Cour Suprême, Woodward, démocrate, 101,818 voix Bullington, w., 92,379; les mêmes comtés avaient donné en 1848 à Taylor 116,414 voix et à Cass 103,635. C'est donc dans l'ensemble une diminution de 25,862 voix dont 24,065 whigs et 1,81 démocrates.

ELECTION DE L'OHIO.

Voici la liste des membres élus au Congrès dans l'Ohio:

1er district.—	D. T. Disney,	démocrate,
2me "	J. Scott Harrison,	whig,
3me "	Lewis D. Campbell,	whig,
4me "	Mathias N. Nichols,	démocrate,
5me "	Alfred P. Edgerton,	démocrate
6me "	Andrew Ellison,	démocrate,
7me "	Aaron Harlan,	whig,
8me "	Moses B. Corwin,	whig,
9me "	Fred W. Green,	démocrate,
10me "	John L. Taylor,	whig,
11me "	Thos. Ritchey,	démocrate,
12me "	Samuel Galloway,	whig, &
13me "	Wm. D. Lindsley,	démocrate,
14me "	Harvey H. Johnson,	démocrate
15me "	David Spangler,	whig,
16me "	Edward Ball,	whig,
17me "	Wilson Shannon,	démocrate,
18me "	George Bliss,	démocrate,
19me "	Edward Wade,	free soiler,
20me "	Joshua R. Giddings,	free soiler,
21me "	Andrew Stuart,	démocrate.

L'élection de Galloway et Spangler a été attaquée devant le Congrès et vraisemblablement mérite confirmation. Si en effet ils sont élus, la délégation de l'Ohio au Congrès se composera de onze démocrates, de dix whigs et de deux free soilers.

Une dépêche télégraphique du 19 annonce que les bulletins de soixante cinq comtés et trente cinq villes donnent le beaucoup gagné sur les dernières élections. La majorité des démocrates dans l'Etat ne dépassera guère 5,000 voix.

Quant à la manière dont sont réparties les voix, le tableau comparatif qui suit en donnera idée:

COMTÉS.	1852. WHIGS.	1852. DEM.	1851. WHIGS.	1851. DEM.
Hamilton,	7,795	9,017	6,929	10,07
Columbiana,	500	1,000		1,900
Fairfield,	1,100	1,700		1,75
Coshocton,	600	750		800
Jefferson,	50	500		312
Stark,	50	500		500
Delware,	500	100		107
Geauga,	1,000	107		
Franklin,	25	800		326
Medina,	700	534		534
Clark,	1,200	663		
Champaign,	500	1,000		1,000
Morgan,	300	131		
Muskingum,	650	700		
Guernsey,	250	250		
Marion,	111	257		257
Belmont,	53	1,000		
Gallia,	411	192		
Clinton,	450	341		
Montgomery,	23	500		150
Morrow,	16	300		250
Preble,	850	1,000		465
Meigs,	250	256		
Pike,	200	250		150
Butler,	1,175	1,200		1,100
Knox,	1,725	925		925
Burton,	650	100		1,031
Richland,	1,000	1,314		
Miami,	800	600		353
Sandusky,	550	1,000		600
Holmes,	900	1,056		1,056
Licking,	500	740		740
	16,870	17,949	11,997	21,855

Majorité démocratique dans trente-un comtés 1,279 voix. Gain whig: 8,679 voix. D'autres dépêches donnent le résultat dans cinquante-trois comtés, mais les chiffres ne nous sont pas connus en détail. Nous savons seulement que dans ces trois cent dix huit comtés gain a été de 11,09 voix.

OREGON.—Les journaux de la Floride apportent la nouvelle suivante: Le violent orage qui s'est déchaîné sur les côtes de cet Etat le 9 courant. Toutes les dépendances du chemin de fer de Tallahassee ont été renversées. Le capitole est presque une ruine: tout un coté de la bâtiment a été renversé et les murs qui restent encore debout sont fortement ébranlés. Presque tous les édifices de quelque importance ont souffert et les ruines de la ville offrent plus que le spectacle de décombres. Il n'y a eu heureusement qu'une victime.

Les dégats causés dans le port de St Mark sont très graves. La goelette *J. Tod*, le brick *Hoorsen* et la barque *W. H. Brodie* ont chassé leurs ancres et sont allés échouer sur la côte. Le brick *J. G. Anderson*, les barques *John Denham* et *Orilla* et trois gardes côtes ont essuyé des avaries.

L'orage a également causé beaucoup de ravages dans la Floride. Les habitations situées à une petite distance de la mer.

Apalachicola a été le théâtre de semblables désastres. Le bateau pilote *Cygnus* a sombré à l'extrémité du wharf où il était mouillé: le capitaine Howard et deux hommes d'équipage qui étaient à bord se sont noyés. Les brick *Palmetto* et *Giles* se sont échoués. Les steamers *Palmetto* et *Albany* ont été entraînés hors du wharf et jetés à la côté. Nombre d'autres embarcations ont été perdues.

Dans la ville même il n'y a pas eu beaucoup de dégats, mais les nouvelles de l'intérieur sont déplorables. Toutes les habitations ont plus ou moins souffert et on cite des planteurs qui ont perdu toute leur récolte. On calcule la perte à un demi million de piastres sans compter les moulins de coton et les cabanes de nègres qui ont été renversés.

M. FILLMORE.—Une dépêche de New-York annonce que M. FILLMORE a écrit à ses amis de cette ville pour les engager à soutenir de tout leurs forces les élus de la Convention Nationale whig de Baltimore. Cette déclaration du Président en faveur du général Scott et de Graham fera le plus grand bien à notre cause.

LE GÉNÉRAL SCOTT.—Les dernières dépêches nous apprennent l'arrivée du général Scott à Albany. Il y a été reçu avec enthousiasme par la population. Il devait partir le lendemain pour sa résidence située près de West-Point.

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE PORTUGAISE.—Nous sommes heureux d'apprendre que la Société de Bienfaisance Portugaise se propose de faire une quête lundi prochain, jour de la Toussaint, au tombeau de l'Association, dans l'ancien cimetière catholique, au profit de l'Asile des Orphelins de la rue de Camp. De pareils actes font honneur à une société et témoignent hautement en faveur de l'humanité des Portugais de notre ville.

ECRITURE ET TENUE DES LIVRES.—Pour éviter une belle écriture et obtenir une connaissance approfondie de la tenue des livres, nulle institution n'offre autant d'avantages que celle de Dolivar, 55, rue de Canal, la plus ancienne de toutes qui existe aux Etats-Unis. Des leçons spéciales sont données aux dames ainsi qu'aux jeunes gens et aux enfants. Voir aux avis.

LE CHARBON.—On lit dans le *National* de samedi dernier:

Le charbon sévit avec une grande intensité dans la partie supérieure de la paroisse Pisquetown, au District des Anglais, a perdu ses nombreux d'animaux.

Chronique Locale.

HOPITAL DE CHARITÉ—Tableau du mouvement de ces malades:

Malades admis,	204	Décès,	12
Sortis,	241	Malades restant à l'hôp.	1,000

ENFANT PERDU—Un enfant âgé d'environ deux ans a été recueilli le 19 courant par M. Joseph York, Ursulines, Faubourg de la Course. Les parents de l'enfant peuvent le réclamer chez le propriétaire du Faubourg de la Course, rue des Ursulines, en payant les frais de nourriture et d'hospitalité.

Le steamer *Atlantic* a quitté New-York le 16 de ce mois pour Liverpool, vitesse sept jours et cinq cent mille piastres en caisse.

ASSE DE CONFIANCE—Marguerite Vilmes a fait, samedi, un vol dans la maison de la ville, dans le quel elle déclare qu'elle avait donné, le 18 courant, un bracelet en or de 4 ans d'un de Mr Johnson, et que lorsqu'elle en a réclamé cet objet, celle-ci l'a insultée et frappée au refusant de le lui rendre. Un mandat d'arrêt a été lancé en conséquence.

PREMIER COUP DE JURY—Mercredi dernier, Trinidad Garcia, accusé d'avoir escroqué une somme de $40 à Thos. Gates en lui vendant un billet de loterie dont il avait falsifié les chiffres, a été trouvé coupable.

Bridget Horn, accusée d'avoir volé une somme de $160 à James Gilroy, le 23 du mois dernier, a été trouvée coupable.

Wm. Johnson, accusé d'assaut et de tentative de vol, le 29 janvier dernier, a été acquitté.

John Danby jugé précédemment et trouvé coupable d'assaut et batterie, a obtenu une nouvelle satisfaction.

SENTENCES—John Cassidy, six mois de prison pour vol.

John Irving, deux ans de pénitentiaire, pour vol.

Georges Brown, deux ans de maison de refuge pour vol.

John Marshal, un an de pénitentiaire, pour vol.

Philip Ximenes, Grand et Jesus Gonzales, un an de pénitentiaire, pour vol.

Hy. Delisle, un an de pénitentiaire pour recel de vol.

Aug. Estenford, " pour assaut à main armée.

Joe. Tripp, neuf mois de prison pour assaut avec intention de tuer.

Patrick Kane, deux mois de prison, pour assaut et batterie.

EUROPE.

Le steamer *Arctic* est arrivé à New-York le 16 de ce mois avec des nouvelles de Paris jusqu'au 4, et de Liverpool jusqu'au 6 courant. Parmi les passagers se trouvait l'honorable Robert J. Walker, ancien secrétaire du trésor sous l'administration de Polk.

FRANCE.— Les dernières nouvelles de Paris annoncent que les avis étaient partagés dans le cabinet de Louis-Napoléon sur la date précise de la proclamation de l'Empire. Quelques ministres veulent que le nouvel ordre de choses soit établi immédiatement: d'autres croient qu'il serait plus convenable de remplir préalablement certaines formalités pour donner à la transformation gouvernementale un caractère de légalité. D'autres enfin sont d'avis qu'il serait préférable de différer le rétablissement de l'Empire jusqu'à ce que le mariage du président ait eu lieu. On cite, à propos du mariage, le nom d'une jeune fille d'un rang distingué, dont la famille a longtemps résidé en France.

Pendant que ses ministres délibèrent à Paris, le prince-président poursuit son voyage dans ses départements. Aux dernières dates il se trouvait à Narbonne.

M. Morton, correspondant du *Daily News*, étant à Paris par M. Bower, correspondant du *London Morning Advertiser*. Ce dernier avait depuis quelque temps conçu des soupçons sur la fidélité de sa femme, et il venait d'apprendre que celui pour qui elle avait trahi ses devoirs l'épouse était justement son confrère du *Daily News*, lorsque malheureusement M. Morton s'en mêla et rencontra chez lui. M. Bower s'empara d'un couteau de table et s'élançant sur le visiteur il le frappa au cœur. Morton tomba mort. Bower aux dernières dates n'avait pas encore été arrêté.

Le marquis de Dammartin, maire d'Uzès dans le département du Gard, a été assassiné le 10 septembre. Il sortait de chez lui le matin de bonne heure, lorsqu'un coup de feu parti du voisinage l'étendit raide mort. On ne connaît l'auteur du crime ni les motifs qui ont pu armer les mains de l'assassin.

On écrit de Toulon que le choléra sévit avec violence dans les casernes et les chantiers. Plusieurs navires de guerre ont reçu l'ordre de se tenir prêts à appareiller au premier signal. On sait cependant que les préparatifs n'ont d'autre but que le transport d'un convoi de prisonniers dans les colonies pénales.

MM. Bourdin et Seugere, rédacteurs du *Siècle*, ont été respectivement condamnés à une amende de prison et à mille francs d'amende pour avoir écrit et publié un article intitulé *Douzaines de Délateurs* que le gouvernement a considéré comme diffamatoire.

Des placards injurieux pour la personne du président ont été affichés à Lille. Un de ces placards était ainsi conçu:

Maître de notre armée, Parjure du Président—Inconséquence de la loyauté ordinaire du former du mal qui en résulte, nous arme, ô ce mire de trahison, de ton sang.

Art. 1. Toutes les femmes seront mises à Prostitution.

Donné à St Cloud, etc.

LOUIS NAPOLEON.

Le comte de Carl Eguia, chargé d'une mission importante du gouvernement brésilien, est arrivé à Paris. On croit qu'il vient proposer un règlement définitif des affaires de la Plata. Il doit avant de quitter pour France avoir conclu une semblable mission auprès d'Urquiza à Buenos Ayres.

M. Charconnac, élève à l'Observatoire de Marseille, a découvert dans la Constellation des Poissons une nouvelle planète ayant la forme non stellaire du neuvième grandeur.

Un grand nombre de fabricants de toile du nord de la France se sont réunis dernièrement pour délibérer sur la situation critique dans laquelle a causé par le différend commercial survenu entre la France et la Belgique. Il a été résolu qu'un mémoire serait adressé au gouvernement français pour l'engager à renouer immédiatement des négociations.

ANGLETERRE—Les journaux anglais publient le détail de la perte du *Méduse*, capitaine Tatt, parti de Liverpool le 22 septembre pour la Nouvelle Orléans, avec vingt trois hommes d'équipage et soixante passagers. Dans la nuit qui suivit son départ, le navire heurta un rocher sur lequel il resta échoué. Le capitaine et son passager, qui furent sauvés. On raconte qu'une dame voyant qu'elle était mourir, avait offert 500 livres sterling à un matelot. Celui ci, persuadé qu'il devait périr comme les autres, refusa la somme en disant qu'elle lui serait inutile. Quelques instants après cette dame disparaissait dans l'abîme, mais le matelot fut un de ceux qui échappèrent à la mort.

Un autre navire américain, le *Baltic*, capitaine Jonesywell, parti de Liverpool pour Philadelphie, avec un chargement de marbre, a dû être abandonné en mer. L'équipage et les passagers ont été recueillis par le navire américain *Corsica*, appartenant à la ligne de Grinnell et Minturn.

Le *Midway*, venant d'Australie, est arrivé en Angleterre avec 270,000 livres sterling en poudre d'or. En y comprenant la quantité de poudre d'or appartenant aux passagers, le trésor apporté par le *Midway* s'élevait à un demi-million de livres sterling, soit deux millions cinq cent mille piastres.

La maison Walter, Logan & Co. de Daniel Webster, suspends ses paiements.

Le bruit courait à Londres que lord Fitzroy Somerset devait remplacer le comte de Dashenwood comme gouvernant général de l'Inde.

Le baron de Rotschild est, dit-on, décidé à rendre son siége à la chambre des communes et à voter pour l'élection du *speaker*.

Les ministres ont dû se réunir à Londres le 14 de ce mois pour fixer l'époque de la réunion du nouveau parlement.

Kossuth a fixé sa résidence à Kensington Terrace. Son ancien secrétaire M. A. Lemyr, vient d'être expulsé de Malte par le gouvernement.

Le nouveau steamer à hélices *Alpes*, destiné au service de Liverpool et de Chagres en faisant escale à New-York, a été lancé au commencement de ce mois. Ce navire est entièrement construit en fer et a 252 pieds de longueur.

ESPAGNE—Il était question à Madrid d'un remaniement du ministère. On attribue au gouvernement l'intention de convoquer immédiatement les Chambres.

Le corvette de guerre américaine *St Louis*, est arrivée à Gibraltar le 19 septembre et est repartie le 20 pour la Méditerranée. Il était le 24 à Malaga.

ITALIE—Des lettres de Bologne annoncent que plusieurs assassinats pour cause politique ont eu lieu à Lugo, dans les Etats romains.

On écrit de Milan, sous la date du 25 septembre, que les jésuites en Lombardie sont à l'oreille de se voir restituer leurs biens.

AUTRICHE—Il a été célébré à Vienne le 30 du mois dernier une grande cérémonie funèbre en mémoire du duc de Wellington. L'empereur et toute la cour étaient présens.

Le camp de Pesth a été levé et les troupes ont pris leurs quartiers d'hiver. Radetzki va abandonner le service actif: il se retirera dans sa villa de Kaybech. On dit que la mort de duc de Wellington l'a vivement frappé.

SUEDE—Le prince Gustave, second fils du roi de Suède, est mort à Christiana le 24 septembre.

NOUVELLES DIVERSES.

PARIS, 30 septembre.

Les journaux de Marseille ont la primeur d'un incent prononcé dans leur ville, à la date du 25 courant, et dont voici le dispositif:

Art. 1er. La cathédrale de Marseille sera reconstruite sur son emplacement actuel et dans des proportions qui exigent l'accroissement de la population et l'importance de cette grande ville.

Art. 2. A cet effet, il est ouvert un crédit extraordinaire de deux millions cinq cent mille francs (2,500,000 fr.) à répartir en dix annuités de deux cent cinquante mille francs chacune.

L'application de ce crédit à la reconstruction de la cathédrale sera les annuités que la ville de Marseille sera en mesure de pourvoir en sus de ses dépenses.

—Bordeaux prépare une réception brillante à M. le président. S'il faut en croire le *Constitutionnel*, des délégués de cette ville sont venus à Paris tout exprès pour prendre les invitations les plus minutieuses sur les livrées des gens de Bordeaux. On tient essentiellement à ce que les hommes qui seront le service auprès de S. A. soient pour la maison, soit pour ses équipages, soient tous le même nombre que les gens de service de l'Hôpital. La préfecture pourra seule prendre chez lui. La voiture destinée au président sera vive que dans cette occasion, et sera en [illegible] dans les rues de la ville. A [illegible] présence à Bell du *Cerre* et de l'*Hôpital* [illegible] de guerre français, a produit une vive sensation en Angleterre.

Il existe à la réserve prétorienne sa [illegible] que l'on fortifiât l'île de Wright, où des canons de gros calibre vont être placés.

—On lit dans le *Courrier suisse*, de Lausanne, du 18 septembre:

L'accident survenu près d'Oron à Mme la duchesse d'Orléans, est qui a réellement causé la fracture de la clavicule droite, avait fait craindre au premier abord que quelque complication ne rendît des circonstances dans lesquelles la chute avait eu lieu. Nous pouvons annoncer que l'état de Mme la duchesse d'Orléans est aujourd'hui tel, que rien ne doit inspirer aucune inquiétude sur les suites de l'accident.»

—Un journal anglais nous apprend que le corps du duc de Wellington est considéré maintenant comme propriété publique. La famille ne s'en mêle plus d'aucun arrangement. Rien n'est encore déterminé pour ses funérailles. Le *Daily News* rapporte à ce sujet que les fonds accordés par le parlement en 1806 pour les funérailles de Nelson, s'élevèrent à 74,696 livres sterling (1,867,463 fr) et pour celles de Pitt à 6,045 livres sterling (151,125 fr.)

—Un réseau de chemins de fer reliera dans peu toute l'Europe. Le gouvernement des Deux Siciles a décidé la construction d'un chemin de fer qui réunira la Méditerranée à l'Adriatique. Une ligne partira de Naples et aboutira à Manfredonia, petite ville de la Capitanate qui doun son nom au golfe dans lequel elle est située, et qui a une population de 6 mille âmes. Manfredonia est dans les mêmes eaux que Trieste. Désormais Naples se trouvera en contact avec Vienne, et les Napolitains, à l'aide du chemin de fer, pourront aller de Naples à Trieste en 48 heures. Le gouvernement napolitain a chargé de l'exécution, moyennant une concession illimitée et avec une garantie de capital par l'Etat.

Déjà au chemin de fer joint Naples à Castellamare par Portici, et d'un autre côté, par un embranchement, à Nocera. Une autre section conduit de Nocera à Caserta et à Capoue.

—*La Gazette officielle de Savoie*, dans sa correspondance de Turin du 23 septembre, cite un lettre de Gênes racontant un présumés projet d'évasion du pape.

Le saint-père, ne pensant pas qu'il fût possible de se rendre de Castel Gandolfo, qu'il habite ordinairement, à Bologne, où il trouverait la protection autrichienne, avait résolu, dit la lettre de Gênes en question, de se sauver à Naples sous prétexte de faire une promenade en mer. Dans cette pensée, il n'était embarqué à Porto d'Anzio sur un vapeur pontifical qui devait le conduire à Gaëte; mais, soit prudence, soit précaution, le vapeur partait par le pape a rencontré un vapeur français commandé par le capitaine Olivier, qui a fait une escorte d'honneur tellement assiduë, qu'il a été impossible au pape de s'y soustraire. Le saint-père a donc pris le parti de rentrer à Porto d'Anzio pour éviter un éclat.

Notre devoir est de publier ce bruit, dit *le Siècle*, à mentionner cette historiette qui a parcouru l'Europe, mais nous ne la citerons pas sans dire qu'elle nous a peu intéressé. Nous ne pouvons donc pas la détailler dont elle est accompagnée et que nous ne croyons pas devoir reproduire.

—On écrit de Tunis, le 15 septembre:

Le 13 septembre, à deux heures du matin, une forteresse à un quart de lieue de la ville située; l'explosion a été terrible, les maisons voisines ont été ébranlées et quelques vitres cassées. Ainsi que le mosquée; un canon est tombé au milieu d'une tour sur la place du marché au blé.

Toutes les belles glaces du Serail et du Bardo ont été brisées; un moulin à vent situé à quelque distance est aussi resté debout.

Le nombre des morts est considérable: il n'est pas encore connu. La cause de ce sinistre n'est pas encore découverte. *(Tintamarre.)*

—On lit dans le *Courrier de Marseille*:

Un phénomène météorologique vient de vivre d'Egypte à trouve, dit on, le moyen de clarifier l'huile extraite de la graine de coton et d'en rendre propre à l'éclairage et à l'alimentation. Il est en croire certains rapports émanés de personnes compétentes, cette qualité d'huile, obtenue par le nouveau procédé, ne le cède en rien à celle des huiles de Provence. Le prix de revient, sur place, sera peu élevé. Quant qu'il en soit, une nouvelle branche d'industrie et de commerce s'ouvre, dit-on, pour l'Egypte, et M. Abbat Cache, voulant recompenser M. Zucchi, l'auteur de cette précieuse découverte, lui a accordé la privilège de clarifier pendant dix années consécutives, à partir de 1852, les huiles brutes provenant des graines de coton, et lui a concédé le droit exclusif de vendre ces produits pendant la même espace de temps.

L'Egypte produit annuellement 300,000 kilogrammes d'environ 2 hectolitres de graine, dont 100 tiers environ de cette quantité est employé comme combustible par les ladhas et pour chauffage des machines à vapeur. Les deux tiers restants peuvent convenir à 60,000 quintaux d'huile claire qui permettrait le contingent disponible de chaque année.

Comme on le voit, la découverte vaut bien une [illegible] que le bénéfice qui doit rester à l'auteur du monopole concessionnaire [illegible] plus riche opulence qui soit echu à un brave inventeur.

—On écrit de Berlin, le 21 septembre:

On lit dans le journal *le Temps*: La température moins chaude que nous avons eue ces dernières jours paraît avoir hâté les chaleurs, et les craintes qu'on éprouvait à regard de Berlin commencent à se dissiper. Cette opinion est confirmée par le rapport officiel sur les progrès du choléra, car d'après ce rapport il ne s'est point propagé dans la Marche de Brandebourg, et il n'y a eu que quelques cas de maladie isolés.

Trois cas seulement se sont présentés hier dans nouvelles de la province de Posen et de Prusse occidentale, et il y a lieu de croire que les assurances à ce sujet.

Le duc de Wellington.

Jamais homme ne fut, de son vivant, combléd'autant d'honneurs et de récompenses que le héros du Wellington. Après chaque campagne, il avait été décoré d'un nouveau titre. Il avait été créé successivement baron, vicomte, comte, marquis, et enfin duc, et comme toutes ces titres ne suffisaient pas à sa reconnaissance, on lui avait en outre conféré des dotations abondantes. On reçut tous à la fois quand après la campagne de 1814 il rentra en Angleterre. Les annales du temps racontent longuement cette cérémonie.

Comme, en Angleterre, la reconnaissance nationale ne se borne point à des hommages plastiques, elle se traduisit aussi, à l'égard du vainqueur de Waterloo, par des faveurs plus substantielles. Le Parlement lui vota successivement en 1813, une pension de 50,000 fr.; en 1814, un don de 2 millions; 500,000 fr., en 1814, un don de 1 million; en 1815, un don de 5 millions; en tout 22 millions 500,000 fr., et peut-être en oublions-nous. De plus, il cumula jusqu'à la fin de sa vie un traitement considérable attaché à des emplois auxquelles étaient attachés de larges revenus. Nous ne comptons pas toutes les doses dont le gouvernement anglais a pu le gratifier comme vainqueur, Wellington n'a exprimé à cet égard aucune volonté: il s'est regardé comme la propriété de son souverain et de son pays, et s'est tenu à leur disposition. Il aurait eu être ingrat envers ses compatriotes s'il leur avait été l'occasion de faire un nouvelle manifestation nationale avec ses funérailles. Il avait cette ambition, il l'a dit, en parlant à son ami Peel, que le peuple anglais, en lui rendant les honneurs du tombeau, lui fît oublier ses torts envers le peuple. Il